



EchoGéo

19 | 2012
janvier 2012/mars 2012

Vivre avec ou par le risque à l'île de Sein ?

Annaig Oiry



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/12960>

DOI : 10.4000/echogeo.12960

ISSN : 1963-1197

Éditeur

Pôle de recherche pour l'organisation et la diffusion de l'information géographique (CNRS UMR 8586)

Référence électronique

Annaig Oiry, « Vivre avec ou par le risque à l'île de Sein ? », *EchoGéo* [En ligne], 19 | 2012, mis en ligne le 10 février 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/echogeo/12960> ; DOI : 10.4000/echogeo.12960

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



EchoGéo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International

Vivre avec ou par le risque à l'île de Sein ?

Annaig Oiry

- ¹ L'île de Sein, au large des côtes bretonnes, peut être analysée comme figure du risque. C'est tout l'imaginaire du mythe de la ville d'Ys qui est en toile de fond quand on parle de submersion, cette cité qui aurait été engloutie par les eaux au large de la baie de Douarnenez. La submersion y est un risque autant qu'une figure littéraire et populaire, reprise par les médias à chaque tempête : « *Sein, le spectre de l'engloutissement* » (*Ouest-France*, décembre 1989), « *l'image de l'engloutissement de la ville d'Ys frappe toujours l'imagination* » (*Le Télégramme*, décembre 1989), « *Quand la tempête souffle sur l'île, les habitants s'interrogent sur leur sort (...). Si les digues venaient à céder sous l'assaut de l'océan, Sein pourrait subir le sort de la ville d'Ys* »¹, « *Qui sait par quel cataclysme l'ouverture entre le continent et l'île s'est faite, et l'île est-elle destinée à disparaître ?* »². L'évocation de la figure de la ville d'Ys, symbole de l'engloutissement, manifeste l'intimité culturelle dans le rapport au risque de submersion. La catastrophe (une possible « tempête du siècle ») est un élément fondamental de la culture sénéane, finistérienne et bretonne.
- ² Le poster ici présenté, « *Vivre avec ou par le risque à l'île de Sein ?* », s'est construit dans le cadre d'un mémoire de recherche au sein du master 2 TEDD (Territoires, Environnement et Développement Durable, Paris 1, UFR 08) et a fait l'objet d'une communication lors de la Commission de Géographie de la Mer, des Côtes et des Îles (CNFG) le 27 juin 2011. Il est le résultat de recherches qui ont pris la forme d'une enquête auprès des habitants, lors de plusieurs passages sur l'île de Sein entre août 2010 et avril 2011. Le point de départ du projet reprenait des problématiques aujourd'hui classiquement développées par la géographie du risque³, à savoir un travail sur l'identification des risques naturels et sur les représentations qu'en ont les îliens. L'enquête menée à Sein a montré que, si l'image de l'île traditionnellement développée par les médias et les écrits scientifiques met en exergue le risque de submersion marine, celui-ci n'est pas forcément perçu comme un risque majeur par les Sénéans.
- ³ Le rapport à l'image de ce travail s'est surtout concentré sur des photographies de tempêtes, notamment autour d'une des images les plus diffusées sur l'île (elle se décline

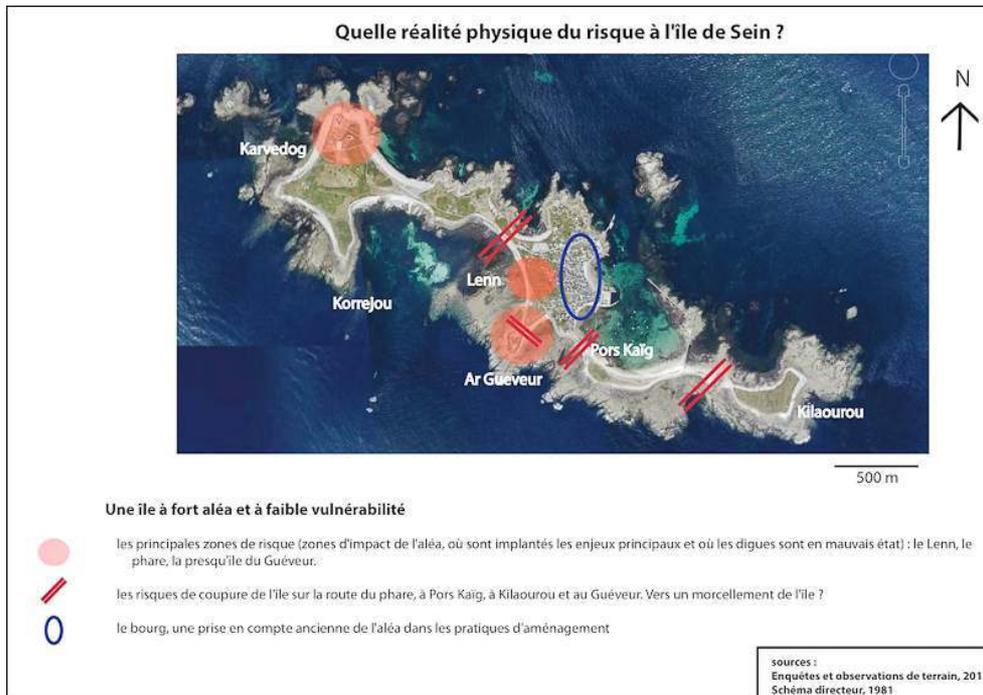
en carte postale, en poster, elle est reproduite dans bien des ouvrages consacrés à l'île ou aux tempêtes en général), prise lors de la tempête de mars 2008⁴ et reproduite au bas du poster. Cette photographie effectuée par un îlien a servi de support de discussion, comme base d'entretien, que ce soit avec la population sénane ou avec les touristes. La photographie leur était présentée et leurs réactions étaient notées face à cette image spectaculaire. Celle-ci représente le Quai des Paimpolais, un des endroits de l'île les plus fréquentés et le mieux identifié. C'est le premier endroit que l'on parcourt en descendant du bateau, c'est le lieu des cafés, mais aussi le poste d'observation d'où les îliens peuvent passer des heures à regarder l'état de la mer .

Une dimension souvent oubliée par la géographie du risque : le risque comme ressource

La submersion à Sein : un risque « spectaculaire » ?

- 4 Il s'est tout d'abord agi de caractériser le risque de submersion à Sein et d'identifier les zones potentiellement concernées, en suivant une approche classique de la géographie des risques. L'île finistérienne, prolongeant la pointe du Raz au large du sud-ouest de la Bretagne, est à bien des égards un cas extrême (et par conséquent, non représentatif) pour l'étude des risques naturels sur le territoire métropolitain : île basse (elle n'émerge qu'à hauteur de 1,5 mètre en moyenne, avec un point culminant à 9 mètres), exiguë (une soixantaine d'hectares), fortement découpée et exposée aux 360 degrés de la rose des vents, elle est particulièrement vulnérable aux tempêtes. La sensibilité de l'île au risque de submersion, mais aussi d'érosion, est extrême, d'autant que se pose avec acuité la question de l'entretien des digues de l'île : la brèche de la tempête de mars 2008 (tempête Johanna) à l'aplomb du Quai des Paimpolais n'a toujours pas été comblée, alors qu'une autre brèche est venue fragiliser la digue ouest de l'île en février 2011. Plusieurs zones de risques (regroupant les points d'impact des aléas, les enjeux principaux sur l'île et les digues en mauvais état) ont été identifiées et cartographiées : la zone du phare au nord de l'île (où sont implantés les groupes électrogènes et l'osmoseur), le quartier du Lenn (le *lenn* en breton désigne l'étang) et la presqu'île du Guéveur (où se trouva la déchetterie). A la sortie du bourg, en direction du phare, la côte se rétrécit sur plusieurs mètres lors des épisodes tempétueux : le risque d'un possible morcellement de l'île plane. C'est en fait la survie de l'île qui semble être en jeu. Plusieurs observations viennent toutefois nuancer ce propos : le rythme des marées dans un milieu macrotidal est essentiel dans l'appréhension des risques à Sein, parce que les épisodes de submersion dus aux tempêtes de marée haute durent au maximum deux heures, laissant un répit aux Sénans pour s'organiser avant la prochaine marée. En outre, l'aléa a été précocement pris en compte dans les pratiques d'aménagement du bourg (maisons surélevées, abritées derrière un mur ou par des rochers, orientées vers l'intérieur du bourg et non vers le front de mer), si bien que le bâti est finalement peu vulnérable.

Illustration 1 - Sein, une île fragile sensible aux risques de submersion et d'érosion, mais pas si vulnérable



Sources : Enquêtes et observations de terrain, 2011 ; Schéma directeur, 1981.

- 5 A bien des égards, Sein est donc un cas extrême pour une étude sur les risques naturels : peu de territoires littoraux connaissent la même situation en France métropolitaine, ce qui rend l'exemple intéressant (mais encore une fois, non représentatif) à traiter.

La distanciation des îliens vis-à-vis de l'image : relativiser le risque naturel

- 6 Au fil des enquêtes, la photographie de la tempête de 2008 était présentée aux îliens. Présenter celle-ci diffère quelque peu des planches de photographies habituellement proposées dans les enquêtes par questionnaire⁵. Traditionnellement, les questionnaires présentent plusieurs photographies à différentes échelles temporelles et spatiales et ont pour objectif d'évaluer les perceptions paysagères d'un échantillon de population. Pour le géographe Y.-F. Le Lay, le photo-questionnaire tisse des liens étroits avec les politiques d'aménagement et le monde des gestionnaires : étudier la perception paysagère d'un échantillon de population donné permet de recadrer le travail de communication des gestionnaires sur des mesures paysagères et de cerner les perceptions de cette population quant à l'évolution des paysages. Ici, il s'agit moins de chercher à analyser la perception que les îliens ont de leurs paysages du quotidien ou de tenter de distinguer un consensus dans les aménagements à réaliser, au niveau des digues par exemple, que de les confronter à la photographie souvent présentée par les guides touristiques, les cartes postales et les magazines comme représentative de l'île de Sein. L'enquête par l'image a alors pour but de confronter les Sénans au cliché, dans les deux sens du terme, en s'attachant moins à leur perception du paysage en question qu'à leur réaction face à une image archétypale de l'île. Le recours à l'image lors de l'enquête cherche alors à mesurer

le degré d'approbation des îliens quant à un symbole traditionnellement évoqué par les publications touristiques : l'île dans la tempête.

- 7 La réaction des îliens face à l'image peut paraître surprenante, parce qu'ils se distancient nettement de l'image, et ce pour plusieurs raisons. D'une part, bien des îliens dénoncent ceux qui monnaient leurs photographies de tempêtes, les accusant d'exploiter son image à des fins personnelles et d'engranger des bénéfices sur les tempêtes au lieu de se préoccuper des dégâts occasionnés par celles-ci. Une des îliennes dénonce ce procédé : *« au fond, on devrait tous faire comme lui [l'auteur de la photographie], s'enrichir sur le dos de l'île. Ces gens-là, qui font plein de photos après les tempêtes, on ne les voit jamais venir réparer les dégâts qu'elles provoquent. Ils sont là avec leur appareil photo pendant que nous on essaye de réparer les digues »*.
- 8 D'autre part, en rupture avec cette vision catastrophiste d'une possible disparition de l'île, l'enquête réalisée auprès des Sénans a montré une tout autre optique concernant le risque et a interrogé la pertinence de la mise en exergue des risques naturels à Sein. Bien plus que la submersion de l'île renvoyée à un temps long et à un futur incertain, le vrai risque pour les Sénans est celui d'un dépeuplement accéléré de l'île. Aujourd'hui, la population sénane fluctue selon les saisons : l'île compte 90 habitants au creux de l'hiver (entre novembre et mars), contre 1300 en 1936. Un chiffre que n'atteint pas la population estivale, d'environ 1000 habitants aujourd'hui (surtout aux mois de juillet et août)⁶. Deux cafés du front de mer sont aujourd'hui en vente, les deux hôtels sont fermés en hiver pour cause de manque de clientèle. Les îliens craignent pour le maintien des activités économiques à l'année et ont peur que ne subsiste que le secteur touristique, largement estival. André Guilcher, dès 1977, posait la même question, en approchant la problématique de la survie des îles sous un angle économique et social : *« Avec moins de 200 personnes dans une île, on approche d'un seuil hivernal en dessous duquel il est difficile de maintenir une infrastructure commerciale, non indispensable autrefois mais exigée aujourd'hui, car elle ne sera pas rentable en hiver, même si en été les commerçants gagnent beaucoup d'argent »* (Guilcher, 1977, p. 126). À terme, c'est le maintien de la population qui est mis en question : Sein, île menacée, certes, mais pas forcément par ce que l'on croit. Pour les îliens, la problématique de la « survie » de l'île ne se greffe pas sur des épisodes tempétueux virulents mais se trouve rattachée au maintien des commerces et autres lieux de sociabilité : la notion de risque s'avère beaucoup moins « naturelle » qu'économique et sociale. Les îliens relativisent le risque de submersion au regard du quotidien de l'île : *« au moins avec une tempête, on sera mort d'un coup, mais si la population s'en va, l'île va mourir à petit feu, c'est encore pire »*, *« on est plus menacé par la fermeture des cafés que par la vague »* (extraits d'entretien, mars 2011). Du risque naturel, de type submersion, aux évolutions socio-économiques, de type dépeuplement, se dessine une extension du concept de risque, extension qui a été révélée par le travail d'enquête.

Le risque, une ressource ?

- 9 Relativisé par les îliens, le risque peut devenir une ressource lorsque son image est exploitée. Certains membres de la population sénane détournent parfois la problématique du risque de submersion à leur propre avantage. Plusieurs exemples en font état. La mise en scène de l'exposition « Frag(îles) » à l'été 2009, dévoilant plusieurs « affiches-apostrophes » sur les problèmes environnementaux, et notamment le danger d'un ramassage intensif des galets contribuant à l'équilibre de l'île et à la protection face aux

vagues de tempête (affiche reproduite sur le poster), sur le dépeuplement, sur l'augmentation du prix du foncier, etc. relève, d'une certaine façon, d'une exploitation artistique de la fragilité de l'île et du risque. Un projet de guide sur *Les risques naturels à Sein*, actuellement mené par une Sénane nouvellement installée, est aujourd'hui en attente de subventions du MEDDTL⁷ ainsi que d'un bureau de communication et de conseil en environnement. L'importance des sommes en jeu (un ouvrage sur le même thème et par la même auteure en milieu montagnard a déjà été financé à hauteur de quelques centaines de milliers d'euros) pour un guide à vocation de communication sur les risques et s'adressant essentiellement aux touristes divise la communauté îlienne. Cette dernière craint la diffusion d'un message anxiogène sur l'île et ne se reconnaît pas dans cette opération de normalisation de la problématique du risque tandis qu'elle agite la communauté scientifique (« coup éditorial » vs recherche scientifique : quelques centaines de milliers d'euros, ce pourrait être le coût d'un programme de recherche). Cette idée de « normalisation » autour des questions de risques peut être corroborée par les thèses d'un Henri-Pierre Jeudy pour qui de tels outils de prévention ne font que forger un milieu dit « *culturellement préparé* » au risque : « *au nom d'une gestion optimale des risques, l'organisation de la sauvegarde de l'humanité impose un modèle culturel déterminant, celui d'une pédagogie du risque mis en place par les sociétés industrielles (...). Cette connaissance technologique, portée par l'évidence de son propre consensus, conduit à promouvoir une culture universelle et trans-politique de la gestion des risques* » (Jeudy, 2010, p. 77).

- 10 Un paradoxe émerge : si le risque menace à terme la survie de l'île (l'île se fractionnerait, serait totalement submergée, connaissant un « destin à la ville d'Ys »), il peut aussi devenir un moyen de subsistance pour l'île, un moyen de tirer un profit économique des risques naturels. Le risque peut être utilisé parallèlement à une stratégie touristique, où le visiteur viendrait à Sein afin de contempler la force des tempêtes. C'est ce qui ressort déjà des enquêtes menées auprès des touristes qui se rendent en nombre à Sein lors des marées d'équinoxe. L'émergence de ce que l'on pourrait appeler un tourisme de tempête a été observé : en période de forts coefficients, un surplus touristique est sensible. On vient voir les vagues, et profiter de la grande marée pour pêcher à pied sur l'estran. La gérante d'un des deux hôtels estime ainsi une fréquentation en hausse de 50 % par rapport à la normale, dès lors que du « *gros temps* » est annoncé. Les îliens doivent composer au quotidien avec le risque de submersion et apprendre à vivre avec, mais certains s'emploient également à vivre par le risque.
- 11 Il n'est pas question ici de se livrer à une généralisation abusive, au sens où le risque deviendrait une ressource qui ferait vivre l'île. Sein est certes un cas extrême, mais qui permet de questionner l'attention et l'importance que l'on accorde aux savoirs locaux d'une population sénane habituée à vivre avec le risque et fortement vigilante face à l'état de la mer. L'optique développée par les Sénans sur la submersion s'oppose en quelque sorte au triptyque description – modélisation de l'aléa / étude des représentations / participation de la société développé par la géographie des risques : les Sénans portent un regard original sur le risque, un regard qui va à l'encontre du développement traditionnel autour du manque de perception du risque par les populations littorales. Les îliens ne sont certes qu'une poignée à tirer parti du risque (via une exposition, un guide, des photographies, des nuitées touristiques), mais cela prend tout son sens lorsque l'on sait que les Sénans ne sont pas plus de 90 en hiver et que près de 30 % de la population est retraitée⁸. Pour des effectifs aussi faibles, chaque ressource compte et aucune ne peut paraître anecdotique.

Gérer pour concilier deux visions inconciliables du risque ? Image et gestion du risque

Risque et stratégie touristique

- 12 Le cliché, si l'on en croit les enquêtés, aurait été vendu à près de 10 000 euros par son auteur. Risque et image du risque sont liés. Le risque, par cette photographie, est mis en scène à des fins touristiques. Il se décline sous une forme esthétique qui brouille les pistes pour le touriste de passage car le risque, danger pour l'île, se fait presque support publicitaire. La mise en visibilité du risque va au-delà de sa simple désignation, elle l'esthétise et en fait un support touristique. Les réactions des touristes lorsque la photographie leur était montrée était sans équivoque : « *c'est magnifique, toutes ces vagues* », « *qu'est-ce que j'aimerais voir ça !* », elles montrent combien le risque de tempête est aussi un objet de fascination.

Illustration 2 - La diffusion de l'image du risque de submersion : entre esthétisation et exploitation du risque



Cliché : Le Bihan, 2008.

- 13 Si l'image du risque devient une ressource financière pour les îliens décidés à vendre leurs clichés de tempête, elle peut aussi apparaître suspecte aux yeux du scientifique : elle posséderait un côté trop spectaculaire pour être pleinement « objective ». Pourtant, une image comme celle-là est la justification même de la démarche d'objectivation du risque par la science, en l'occurrence par la géographie : l'image, par le spectaculaire qu'elle dégage, donne à voir à quel point le risque est extrême et justifie par là même l'étude du risque de submersion. La géographie des risques se nourrit de la représentation du risque par l'image, de la mise en scène du risque par la photographie.

Des visions inconciliables du risque ?

- 14 L'image de la tempête et ses utilisations contradictoires, tout comme le poster dans son ensemble, montre à quel point il existe deux évaluations radicalement différentes du risque, chez les scientifiques et les îliens. Quelles sont les implications pour l'île en termes de gestion, dès lors que les appréhensions de la submersion sont fondamentalement différentes ? Progressivement érigée en symbole du « territoire de risques », Sein doit composer avec les modalités de gestion qu'on entend lui imposer, en particulier avec le Plan de Prévention des Risques, dont les normes sont largement inadaptées à une île exiguë dont la priorité est avant tout de maintenir une population permanente. Le projet de guide sur les risques naturels à Sein procède d'une normalisation du savoir. Celle-ci est mal vécue par les Sénans, gagnés par l'impression d'être dépossédés de leur savoir-faire sur les tempêtes ; le terme de « savoir-faire » renvoie ici au fait qu'ils possèdent une pratique de ces tempêtes et des techniques spécifiques pour y faire face. Ce projet ne semble être que la matérialisation d'un « impératif gestionnaire » qui vise à appliquer sur le territoire sénan une rhétorique de la prévention, du principe de précaution, etc. « Gérer » le risque de submersion paraît être la solution pour tenter de concilier deux visions du risque, celle des îliens, faite de vigilance, d'observations quotidiennes de la mer et de crainte quant au maintien de la population et celle des scientifiques, composée de description et de modélisation de l'aléa, d'identification des zones de risques, etc.. La gestion par le biais des Plans de Prévention des Risques ou des Plans Communaux de Sauvegarde n'est qu'une tentative de concilier prise en charge du risque « par le haut », par l'Etat ou par les « gestionnaires », et mise en œuvre « par le bas », par les élus sénans. Elle n'est en définitive qu'une façon de tenter de faire tenir ensemble les positions inconciliables qu'appelle la gestion du risque : sur le terrain, les élus sénans ont refusé de rédiger le PPR, et ont bouclé le PCS en moins d'une matinée, signe d'une certaine distanciation à l'égard des injonctions continentales.

Des représentations du risque à la construction du poster

- 15 La construction même du poster a cherché à refléter ces deux visions inconciliables du risque, en confrontant des images dites « scientifiques » (la réalisation d'une carte sur la réalité physique du risque sur l'île de Sein, à partir d'observations de terrain et de rapports scientifiques) et des images vernaculaires (une image artistique, une photographie) : le risque est mis en image par différentes catégories d'acteurs. La carte présentant la réalité physique des risques à Sein condense un travail d'identification et de description des aléas, elle se veut « objective » et apporte des éléments de contextualisation pour quelqu'un qui est extérieur au territoire de l'île. Elle n'est pourtant porteuse que d'une certaine réalité, qui n'est pas la même que celle des Sénans, parce que la réalité du risque inscrite dans leur quotidien ne correspond pas à ces étapes prédéfinies et cartographiables d'étude du risque.
- 16 Le second mouvement du poster s'attache donc à retranscrire d'autres représentations du risque, autres que scientifiques : représentations locales (la crainte du dépeuplement de l'île, la photographie de tempête, le projet de guide sur les risques) mais aussi extérieures à l'île, notamment à travers une représentation artistique du risque. La fragilité de l'île face à la submersion est mise en valeur et devient figure picturale à travers l'exposition « Frag(îles) » : la fragilité insulaire, pourtant porteuse de risque, est esthétiquement

valorisée, ce qui va à l'encontre du discours scientifique insistant sur la dangerosité du risque de submersion.

- 17 L'enchaînement du poster montre l'évolution qui a été celle de l'auteur au cours de son travail de master 2. Ayant commencé par caractériser le risque et par s'intéresser aux représentations du risque de submersion, il est apparu au cours des entretiens qu'en laissant les Sénans discuter librement sur ce qui, pour eux, était un « risque », d'autres problématiques, plus importantes à leurs yeux, étaient abordées.

Conclusion.

- 18 Entre îliens, touristes et impératif gestionnaire, ce sont des représentations différenciées du risque qui s'affrontent, et qui se matérialisent dans des rapports plus ou moins distanciés aux images de tempêtes. Les îliens critiquent l'utilisation abusive et spectaculaire des clichés de leur île, tout en maintenant une certaine intimité culturelle dans leur rapport au risque. La population sénane n'est pas dominée par cet impératif gestionnaire mais tente de le contourner et de s'en servir, notamment lorsqu'elle réutilise la problématique des risques naturels à son propre avantage, en développant des projets comme le guide sur les risques naturels ou une sorte de « tourisme de tempête ». Ce sont en fait des opérations d'appropriation et de réemploi, des pratiques de détournement économique de cette problématique du risque. Il faudrait pourtant dépasser le cas sénan, qui est ici traité dans une approche monographique.

BIBLIOGRAPHIE

- Anselme B., Durand P., Goeldner-Gianella L., 2008. Le risque de submersion dans le système lagunaire de La Palme (Languedoc, France) : nature de l'aléa et perception du risque. *Actes du Colloque international pluridisciplinaire, Les littoraux : subir, dire et agir*, Lille, janvier 2008.
- Anselme B., Bertrand F., Durand P., Goeldner-Gianella L., 2008. Impacts de l'élévation du niveau marin sur l'évolution future d'un marais maritime endigué : le domaine de Graveyron, bassin d'Arcachon (France). *Vertigo – la revue électronique en sciences de l'environnement*. Volume 8, numéro 1, mis en ligne le 12 avril 2008. <http://vertigo.revues.org/1254>
- Beck U., 2003. *La Société du risque : sur la voie d'une autre modernité*. Flammarion, 522 p.
- Boulain L., 1893 (réed. 2004). *Raz de Sein. Légendes, études et monographie de l'île de Sein*. Le Livre d'histoire, monographies des villes et villages de France, 82 p.
- Boulangier J.-M., 2004. Identité bretonne et territoire. *Armen*, n° 138, p. 20-27.
- Brigand L., 2002. Les îles du Ponant. *Histoire et géographie des îles et archipels de la Manche et de l'Atlantique*. Editions Palantines, 479 p.
- Cariolet J.-M. et al., 2010. Aspects météo-marins de la tempête du 10 mars 2008 en Atlantique et en Manche. *Norois* 215 | 2010/2, [En ligne] <http://norois.revues.org/index3242.html>. Consulté le 18 mars 2011.

Cariolet J.-M., 2011. *Inondations des côtes basses et risques associés en Bretagne. Vers une redéfinition des processus hydrodynamiques liés aux conditions météo-océaniques et des paramètres morpho-sédimentaires*. Thèse de doctorat de géographie, université de Bretagne occidentale, 358 p.

Collignon B., 2000. Les savoirs géographiques vernaculaires ont-ils une valeur ? , in Michaud Y. (dir.), *Qu'est ce que la société ?* UTLS, Paris, Odile Jacob, p. 111-120.

Diamond J., 2006. *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*. Gallimard, Collection « NRF Essais », Paris, 855 p.

Flanquart H., Hellequin A.-P., Deldreuve V., Deboudt P., 2006. Identité sociale et perception du risque côtier. *Actes du colloque international Interactions Nature-Société*, La Baule 2006.

Goeldner-Gianella L. et Imbert C., 2005. Représentations sociales des marais et dépoldérisation : le cas d'un marais breton. *L'Espace géographique*, 2010-4, p. 325-344.

Goeldner-Gianella L. et Marcadet C., 2008. Dépoldériser dans le bassin d'Arcachon ? Réactions sociales et propositions de gestion. *Norois*, 197, 2005/4, mis en ligne le 18 décembre 2008. <http://norois.revues.org/288>

Guilcher A., 1977. Vie et mort des petites îles finistériennes. *Norois*, 95, 1977. p. 123-128.

Jedy H.-P., 2010. *Le Désir de catastrophe*. Circé Poche, 190 p.

Le Lay Y.-F., Piegay H., Cossin M., 2005. Les enquêtes de perception paysagère à l'aide de photographies. Choix méthodologiques et exemples en milieu fluvial. *Septièmes rencontres de Théo Quant*, janvier, 16 p. <http://thema.univ-fcomte/theoq/pdf/2005/TQ2005%ARTICLE%2025.pdf>

Meur-Férec C. (coord.), Deboudt P., Deldreuve V., Flanquart H., Hellequin A.-P., Herbert V., Longuepée J., Morel V., 2004. *La vulnérabilité des territoires côtiers : évaluation, enjeux et politiques publiques*. Programme National Environnement Côtier, rapport final, 56 p. + annexes.

Paskoff R., 2001. *L'élévation du niveau de la mer et les espaces côtiers*. Paris, Institut océanographique, 190 p.

Peron F., 1993. *Des îles et des hommes, l'insularité aujourd'hui*. Ed. de la Cité, Ed. Ouest-France, Rennes, 287 p.

Rey-Valette H., Roussel H., Henichar L.-M., Bodiguel C., 2008. Les modalités de gestion de l'érosion côtière au regard des principes de gestion intégrée de la zone côtière (GIZC) : vers l'intégration de la perception des acteurs et des usagers. *Actes du Colloque international pluridisciplinaire, Les littoraux : subir, dire et agir*, Lille, janvier 2008.

Richard S. et Le Cunff L., 1958. *Sein, l'île des trépassés*. Edition André Bonne, 212 p.

Riesel R. et Semprun J., 2008. *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*. Editions de l'Encyclopédie des Nuisances, 130 p.

Schalansky J., 2009. *Atlas des îles abandonnées*. Arthaud, 139 p.

NOTES

1. Richard S., Le Cunff L., 1958. *Sein, l'île des trépassés*. Edition André Bonne, 212 p.
2. Boulain L., 1893. *Raz de Sein. Légendes, études et monographie de l'île de Sein*. Le Livre d'histoire monographique des villes et villages de France, 82 p.
3. La problématique des risques naturels en géographie est aujourd'hui abordée par la recherche scientifique à partir d'une grille de lecture souvent reprise : identification, description et

modélisation de l'aléa (afin de parvenir à une évaluation de l'aléa) ; étude des représentations du risque de différents acteurs (population locale et touristes essentiellement), une étude qui amène souvent à la conclusion selon laquelle existe un décalage entre la réalité du risque et sa représentation ; consultation de la population (afin de tenter de définir des « seuils de vulnérabilité » et de satisfaire aux nouvelles exigences formelles de participation de la société civile à la gestion des littoraux). Cette grille de lecture est susceptible de pouvoir s'appliquer à tout territoire, quels que soient sa nature, sa population, ses enjeux, etc. (Meur-Férec et *al.*, 2004 ; Goeldner-Gianella et Marcadet, 2005 ; Goeldner-Gianella et Imbert, 2005 ; Flanquart, Hellequin, Deldreve, Deboudt, 2006 ; Anselme, Durand, Goeldner-Gianella, 2008 ; Anselme, Bertrand, Durand, Goeldner-Gianella, 2008 ; Rey-Valette, Roussel, Henichar, Bodiguel, 2008).

4. Le 10 mars 2008, une perturbation atlantique (rebaptisée « tempête Johanna ») a touché les côtes bretonnes et normandes. A deux pleines mers de vive-eau se sont ajoutées une importante surcote ainsi qu'une houle puissante. Sans entraîner de dégâts humains, la tempête a occasionné d'importants dégâts matériels sur l'île, lors des marées hautes de 5h30 et 17h30: brèche dans la digue du Quai des Paimpolais, inondations des maisons du front de mer et des citernes d'eau douce, impraticabilité des quais pendant plusieurs heures, coupure des liaisons avec le continent pendant trois jours (Cariolet, 2011 ; entretiens avec les îliens)

5. Le Lay Y.-F., Piegay H., Cossin M., 2005. Les enquêtes de perception paysagère à l'aide de photographies. Choix méthodologiques et exemples en milieu fluvial. Septièmes rencontres de Théo Quant, janvier, 16 p.<http://thema.univ-fcomte/theoq/pdf/2005/TQ2005%ARTICLE%2025.pdf>

6. INSEE, 2007

7. Ministère de l'Ecologie, du Développement Durable, des Transports et du Logement

8. INSEE, 2007

RÉSUMÉS

L'île de Sein, située au large des côtes finistériennes, fait figure de « territoire du risque » par excellence : cette île basse est confrontée à de fréquentes et violentes tempêtes, la population vit « avec le risque » de submersion depuis des générations tout en voyant la probabilité des aléas catastrophiques augmenter en raison de la carence en aménagement et des conséquences probables du réchauffement climatique. L'image du risque, notamment les photographies de tempête, sert de support à la diffusion d'un sentiment anxiogène justifiant des actions de gestion du risque, mais entretient aussi un sentiment de fascination à l'égard des épisodes tempétueux. Cependant, les îliens portent un regard bien plus critique sur le spectaculaire véhiculé par de telles représentations. Le présent article se penche sur ces rapports entre représentations sociales du risque et iconographie du risque.

This article stresses on relationships between hazard's social representations and iconographies. As an illustration, Sein Island (located near by the Brittany coast, in Finistère). This island is considered as a symbol of natural hazard territory: indeed this low island has been confronted for decades to face significant flood hazard that is nowadays strengthened by the consequences of global warming and a lack of infrastructures. Pictures of flood hazards, and more particularly pictures of storms, are used in order to spread around the fear of natural disasters. This fear justifies the management policies implemented on the island. However islanders criticize

pictures which are too spectacular and too distorted. Those gaps between hazard's representations and iconographies are the main subjects of this article.

INDEX

Keywords : flood hazard, representation, resource, Sein island, storm

Mots-clés : île de Sein, représentation, ressource, risque de submersion, tempête

AUTEUR

ANNAIG OIRY

Annaig Oiry est titulaire d'un master 2 Recherche TEDD (Territoires, Environnement et Développement durable). Annaig.Oiry@malix.univ-paris1.fr